

À l'ère pré-atomique, c'est l'Union soviétique qui a pris le départ la première avec une proposition de "désarmement général et complet" présentée en 1927 par le commissaire adjoint aux Affaires extérieures, M. Maxim Litvinov, devant la Commission préparatoire du désarmement, à la Société des Nations. La proposition a été suivie d'un projet de convention en 1928, mais les puissances occidentales l'ont finalement relégué aux oubliettes.

À l'aube de l'ère nucléaire, lorsqu'on a créé l'Organisation des Nations-Unies en lui donnant pour mission de promouvoir la paix et la sécurité, ce sont les Américains, avec le plan Baruch, qui ont formulé la première proposition de désarmement nucléaire. L'Union soviétique n'a pas été longtemps en reste. Le 19 juin 1946, par l'entremise du ministre des Affaires étrangères Andreï Gromyko, l'URSS a révélé son propre grand dessein pour détruire tous les stocks nucléaires, mettre fin à la production dans ce domaine et prévenir toute violation future des ententes. Mais le climat de méfiance et de crainte qui régnait alors, nourri par l'empressement des deux camps à perfectionner leurs armes nucléaires, a d'office empêché tout accord.

Il a fallu attendre le 10 mai 1955 pour que les Soviétiques fassent une proposition de désarmement intégral enfin jugée "sérieuse" par les pays occidentaux. C'était un prélude éphémère à "l'esprit de Genève" qui s'est manifesté lors du sommet tenu à l'été de la même année.

Le 18 septembre 1959, devant l'Assemblée générale des Nations-Unies, Nikita Khrouchtchev a présenté une nouvelle grande initiative soviétique en vue du démantèlement de toutes les forces nucléaires et classiques. Il s'agissait d'un plan quadriennal à trois étapes qui, pour extravagant qu'il pût paraître, a contribué à donner une impulsion aux négociations pendant plusieurs années. Dès lors s'est amorcée, au chapitre des pourparlers sur la limitation des armements, une période fructueuse qui a duré jusqu'à la fin des années 1970. C'est ainsi que les deux Grands se sont engagés, dans le préambule de plusieurs traités remontant à cette époque, à rechercher le désarmement général et complet dans les domaines nucléaire et classique (le Traité de 1963 sur l'interdiction partielle des essais nucléaires, le Traité de 1971 sur le fond des mers, la Convention de 1972 sur les armes biologiques, le Traité de 1972 sur les missiles anti-missiles balistiques et deux traités qui n'ont pas été ratifiés, à savoir le traité de 1974 sur la limitation des essais nucléaires et le traité SALT II de 1979.) La notion de désarmement général et complet constituait un élément-clé du traité de 1968 sur la non-prolifération, même si les deux

camps n'avaient pas encore pris de mesures en ce sens.

En fait, ce n'est qu'en 1983 après la rupture par les Soviétiques des pourparlers sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (INF) et sur la réduction des armements stratégiques (START) et après l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev, le plus jeune dirigeant soviétique depuis des décennies, que les Russes sont revenus aux grandes propositions de désarmement pour favoriser la reprise des négociations avec les États-Unis.

En août 1985, les Soviétiques ont décrété un moratoire unilatéral sur les essais nucléaires jusqu'à la fin de la même année, et en septembre, ils ont soumis des propositions de grande envergure, dans le cadre des pourparlers sur la limitation des armements à Genève. En novembre a eu lieu la première réunion au sommet entre le président Ronald Reagan et le pouvoir soviétique—M. Gorbatchev en l'occurrence; les entretiens auront permis à tout le moins de rompre la glace entre les deux hommes et ont laissé entrevoir de nouvelles possibilités pour les négociations futures sur la réduction des armements. Le 1^{er} janvier 1986, les Soviétiques ont prolongé leur moratoire.

LES PROPOSITIONS DE M. GORBATCHEV

Dans l'initiative qu'il a divulguée le 15 janvier 1986, le secrétaire général Gorbatchev a déclaré que l'Union soviétique proposait une démarche logique et graduelle en vue d'affranchir le globe de l'arme nucléaire dans les quinze prochaines années, c'est-à-dire avant la fin du siècle.

En précisant que, dès 1946, son pays avait été le premier à évoquer la nécessité d'interdire la production et l'emploi de l'arme atomique et à prôner l'exploitation pacifique de l'énergie nucléaire pour le bien de l'humanité, M. Gorbatchev a proposé un plan à trois étapes pour éliminer complètement les armes nucléaires.

Durant la première étape, qui s'échelonnerait sur les cinq à huit prochaines années, l'URSS et les États-Unis réduiraient de 50 p. 100 le stock de leurs armes nucléaires capables d'atteindre le territoire adverse. L'un et l'autre camps seraient autorisés à conserver un maximum de 6 000 ogives sur les vecteurs stratégiques restants. Parallèlement, les deux Grands renonceraient mutuellement à la mise au point, à l'essai et au déploiement d'armes spatiales de frappe. En outre, les États-Unis suivraient l'exemple de l'Union soviétique en décrétant un